

« Pour une Église synodale : Communion, Participation, Mission »

Rapport de l'Église Maronite

Présenté à Sa Béatitude le Patriarche Cardinal Mar Béchara Boutros Raï

Le 29 juillet 2022

Préparé par le Comité Patriarcal Central Composé de S. Exc. Mgr Mounir Khairallah Coordinateur patriarcal, S. Exc. Mgr Paul Rouhana, Mgr Pierre Tanios, Père Hadi Daou, Père Richard Abi Saleh, Père Paul Nahed, Père Claude Nadra, Sœur Yara Matta, Dr Mirna Mzawak, Dr Antoine Abdo Saad.

Introduction

L'Église maronite, fondée à la fin du VII^e siècle au sein du Patriarcat d'Antioche, est restée, le long de son histoire, fidèle à son union avec l'Église de Rome et au Successeur de Pierre, et fidèle à la pratique de la *synodalité* qui a caractérisé « l'Église primitive et le premier millénaire » et que « les Eglises d'Orient conservent encore » ⁽¹⁾.

C'est dans cette double fidélité que notre Église maronite répond à l'appel de Sa Sainteté le pape François, comme elle avait répondu à l'appel du pape Saint Jean-Paul II pour le Synode spécial pour le Liban et à celui du pape Benoît XVI pour le Synode spécial pour l'Église au Moyen-Orient, en vue de cheminer ensemble « en pèlerins amoureux de l'Évangile, conduits par l'Esprit-Saint et orientés par la Parole de Dieu » ⁽²⁾ dans un parcours synodal qui culminera dans la tenue de la XVI^e Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques autour du thème « Pour une Eglise synodale : Communion, Participation et Mission ».

Durant la première étape de notre chemin synodal vers octobre 2023, il nous était demandé d'apprendre à discerner dans l'actualité quotidienne la capacité de notre Église d'écouter ses fidèles dans l'expression de leurs opinions en répondant à la question principale : « Comment le marcher ensemble se réalise-t-il aujourd'hui dans notre Église particulière ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre marcher ensemble ? ».

Nous étions appelés donc :

- 1- A nous demander : quelles sont les expériences synodales de notre Église particulière et de son ouverture à la société et au monde ?
- 2- A relire en profondeur ces expériences en écoutant l'Esprit.
- 3- A cueillir les fruits de la participation de tous les membres du Peuple de Dieu.
- 4- A demeurer en communion avec le successeur de Pierre, premier berger du Peuple de Dieu.

¹ - Cf. Pape François, « Un temps pour changer », Flammarion, 2020, pp. 122

² - Cf. l'homélie du Pape François à la Messe d'ouverture du synode, le 10 octobre 2021

Nous avons relu l'expérience de notre Église maronite dans la synodalité à travers le long cheminement historique dans les conciles et les synodes qu'elle a tenus, notamment le Synode Libanais de 1736 et le Synode Patriarcal Maronite de 2003-2006, et à mettre en valeur son rôle aujourd'hui au niveau de l'Extension (ou la Diaspora) et dans l'Église Universelle.

En vivant l'expérience de la préparation, la tenue et la réception du Synode Patriarcal Maronite, notre Église a revigoré la synodalité en son sein. Deux théologiens éminents en témoignent : Père Youakim Moubarac, initiateur de la démarche synodale pour la préparation d'un nouveau Synode Libanais, devenu par la suite Synode Patriarcal Maronite ⁽³⁾ et le Père Hervé Legrand, O.P., expert théologique présent au Synode Patriarcal Maronite, et tous les deux en qualité de professeurs à l'Institut Catholique de Paris, experts et consultants de plusieurs dicastères et commissions au Vatican. ⁽⁴⁾

Après 2006, notre Eglise patriarcale s'est engagée, avec feu Patriarche Nasrallah Sfeir puis Sa Béatitude le Patriarche Mar Béchara Boutros Raï, dans le parcours post-synodal pour la réception et l'application du Synode Patriarcal Maronite ; et certains évêques ont convoqué et tenu un synode diocésain où les membres du Peuple de Dieu - Évêque, prêtres, religieux, religieuses, consacrés et laïcs - ont cheminé ensemble pour que notre Église soit encore plus synodale. Des pas importants ont été accomplis ; mais des pas

³ - Père Moubarac proposa son projet de démarche synodale au sein de l'Eglise maronite étant habité par trois convictions :

- 1- Il n'y a pas de réforme dans l'Église en dehors de l'action synodale ;
- 2- Il n'y a pas de réforme synodale dans l'Église sans une renaissance spirituelle et un retour aux sources ;
- 3- L'œuvre de réforme synodale dans l'Église se réalise à travers tout le Peuple de Dieu – Patriarche, Evêques, prêtres, consacré(e)s et laïcs - et ses institutions.

Cf. P. Mounir Khairallah, « Youakim Moubarac – Père de la démarche synodale maronite », Youakim Moubarac, un homme d'exception – Textes choisis et présentés par Georges Corm, Librairie Orientale, 2004, p.60.

⁴ - Père Legrand disait en 2004 :

« La démarche synodale que l'Église maronite entreprend actuellement représente un moment important de son histoire. La présente Assemblée est une représentation des Maronites du monde entier, majoritairement laïque, où les femmes ont leur place. Du fait de ces caractéristiques, cette Assemblée pourrait bien prendre la suite du fameux synode du Mont-Liban de 1736, dont les autres conciles du XVIIIe s. et du tout début du XIXe s. ne furent que l'application.

Convoquer une telle Assemblée représente, en soi, un acte de confiance en l'Esprit- Saint. L'Assemblée même et ses débats seront encore plus une démarche spirituelle : on y évaluera ensemble, au miroir de l'Évangile, la vie actuelle de l'Église et la manière dont elle pourrait relever les défis du présent et du proche avenir. Dans sa forme même, elle valorise l'écoute mutuelle, dans la conviction que l'ensemble des dons du Saint-Esprit ne se trouve que dans l'ensemble de l'Église, et elle se fonde dans la confiance en la promesse du Seigneur. Enfin, du fait qu'elle se trouve pratiquement sans précédent, cette assemblée sera forcément un événement, peut-être un de ces événements par lesquels Dieu visite son Peuple ».

Cf. « Réflexions synodales – Conférences données par le Père Hervé Legrand O.P., les 21,22, 23 avril 2004 », Synode Patriarcal Maronite, Bkerké 2008, pp. 55-56

géants restent à faire, notamment dans les conditions actuelles que vit notre cher Liban, notre Proche-Orient et le monde entier.

Nous allons présenter, dans ce rapport, la synthèse des réponses à la consultation synodale qui nous sont parvenues des différents diocèses et des Ordres religieux, y compris les mouvements d'Église et les associations, du territoire patriarcal et des pays de l'Extension en les classant en sept chapitres et en soulignant, dans chaque chapitre, les points forts, les points faibles, les attentes et les propositions.

I - État de notre Église maronite dans le territoire patriarcal et dans les pays de l'Extension (Diaspora)

Les points forts :

Notre Église a vécu une expérience synodale forte avec le Synode Patriarcal Maronite et elle s'est ouverte encore plus vers ses fidèles des pays de l'Extension, où nos diocèses, anciens et nouveaux, se sont développés d'une manière rapide grâce au dynamisme de leurs pasteurs et fidèles engagés, et à cause de l'accélération de l'émigration, qui a constitué une force et une aide considérable pour l'Église-Mère mais aussi une hémorragie et un danger existentiel pour les diocèses du territoire patriarcal.

Partant de cette expérience synodale, guidée par l'Esprit-Saint, notre Église a révélé sa dimension maternelle et montré le visage jeune de sa mission. Les jeunes, en effet, montrent un esprit créatif, une disponibilité à s'engager avec les prêtres dans le service pastoral et à prendre des initiatives pour raviver l'esprit apostolique malgré les circonstances déplorables qu'ils connaissent dans les pays du territoire patriarcal. Nous remarquons une croissance et une efficacité des mouvements de laïcs, notamment parmi ces jeunes. Nous constatons aussi une valorisation du rôle de la femme et des laïcs dans la mission de l'Église. Nous préparons d'ailleurs un synode sur « la femme : sa présence et sa mission dans l'Église et dans la société ». Ce qui fait d'elle une Église vivante et active en dépit des blessures qu'elle a subies et les effets catastrophiques des crises socio-économiques.

Les points faibles :

D'un autre côté, nous notons des failles conjoncturelles en termes d'aumônerie, d'écoute et de personnes spécialisées pour accompagner les fidèles laïcs, et les jeunes en particulier. Nous notons aussi des failles et des déséquilibres au deux niveaux du partenariat et de la communion, une participation des laïcs souvent spontanée et mal organisée, et une mauvaise répartition des tâches au sein des diocèses et des paroisses. Nous signalons également une dualité entre la vocation de certains clercs et religieux et leur style de vie, et parfois une soif pour l'autorité et l'argent ; une incompétence de la part des prêtres pour aborder les problèmes complexes, essentiellement familiaux.

Quant aux **attentes**, elles sont clairement exprimées dans le besoin d'avoir :
Une Église qui écoute, aussi bien l'Esprit-Saint que le Peuple de Dieu, car l'écoute constitue le premier pas dans le « marcher ensemble » avec une ouverture de cœur et d'esprit et sans jugements de valeur. Une Église humble, pauvre, transparente, accueillante, non cléricale, apolitique. Une Église où les ministres témoignent par leur vie et leur style de vie austère. Une Église qui sait sortir, de par ses ministres, vers les attentes et les souffrances de ses fidèles, notamment les plus démunis et les éloignés. Une Église qui prend ses saints comme modèle de vie et d'engagement et marche avec son peuple dans un esprit compréhensif et innovateur.

Les propositions invitent à :

Aider les groupes ecclésiaux à vivre leur mission et leur spiritualité en tant que membres du Corps du Christ selon les charismes de chacun ;
Créer des communautés de prière dans les paroisses pour soutenir l'action évangélisatrice de l'Église ;
Finaliser le livre de l'histoire des Maronites, un chantier ouvert dans le cadre du processus d'application du Synode Patriarcal Maronite.
Penser des nouvelles stratégies paroissiales surtout dans les grandes villes vu la transformation démographique et l'émigration des jeunes.

II - Liturgie et Parole de Dieu

Les points forts :

La liturgie est l'âme vivante de notre Église maronite ; elle est l'un des éléments fondateurs de notre identité syro-antiochienne et le signe de son unité ; elle est un lieu de communion où la synodalité est célébrée et vécue.

Nos fidèles considèrent que la liturgie est un lieu pour se rencontrer, prier et marcher ensemble ; elle se fonde essentiellement sur l'écoute de la Parole de Dieu et sur la célébration eucharistique. Nous notons une grande soif chez nos fidèles pour mieux comprendre la Parole de Dieu. Et nous notons aussi le rôle actif et efficace des mouvements de laïcs, notamment des jeunes, dans l'animation de la liturgie.

Les points faibles :

Nous remarquons cependant un manque de prise en considération de la place des marginalisés dans les célébrations liturgiques ; ce sont les enfants qui s'engagent le plus dans ces célébrations, notamment les Messes, alors que les parents donnent parfois un mauvais exemple par leur laxisme et leur indifférence ; ce qui diminue la pratique religieuse. Nos célébrations liturgiques manquent souvent de simplicité et de sobriété, et même elles prennent une forme de folklore et affichent parfois trop la richesse, alors que les gens s'appauvrissent. Des failles se constatent au niveau de la formation des prêtres quant à la qualité fonctionnelle et missionnaire des homélies, en sus d'un rôle insuffisant des prêtres dans l'orientation, l'accompagnement et le suivi, et même parfois la non disponibilité et l'absence des prêtres.

Les attentes souhaitent :

Donner à la Parole de Dieu et à l'Eucharistie leur place primordiale en s'adressant au cœur et à la conscience des fidèles.

Assurer une explication théologique et biblique de la Parole de Dieu, et une transmission honnête, simple et fidèle de la Bonne nouvelle.

Préparer des homélies plus profondes, axées sur l'évangile et les lectures du jour, et non sur la politique, dans un langage accessible et attirant.

Elaborer des programmes de formation liturgique approfondie et une initiation à la Messe pour un engagement éveillé et durable.

Insister sur le retour au patrimoine syro-antiochien sans pour autant négliger l'actualisation pour répondre aux besoins de notre peuple implanté partout dans le monde.

Offrir une liturgie accessible conforme à la culture contemporaine de la vie des fidèles en utilisant un langage qu'ils comprennent.

Les propositions incitent à :

Vivre l'eucharistie comme un lieu de pardon et de réconciliation pour édifier l'Église, Corps du Christ.

Veiller à une collaboration plus active entre les curés, les chorales et les personnes impliquées dans la célébration liturgique.

Créer et encourager les comités liturgiques et leur mission dans les paroisses.

Arrêter les réprimandes publiques dans l'église.

III - Gouvernance et Discernement : Écoute, Prise de parole, Prise de décision = Communion et Participation**Les points forts :**

Notre Église s'efforce d'être toujours plus participative et coresponsable. Elle fait participer les laïcs notamment aux prises de décision dans le cadre du respect des lois et du droit canonique de manière appropriée prenant en considération les charismes, les besoins et les exigences. La multiplication et l'engagement des mouvements d'Église prônent le dialogue et affichent une disponibilité pour une meilleure gouvernance. La coordination est de plus en plus pratiquée entre les différentes instances ecclésiastiques. Le travail d'équipe et la coresponsabilité sont mis en pratique aux différents niveaux : du Patriarcat, des diocèses, des paroisses et d'autres instances.

Les points faibles :

Des failles restent cependant visibles au niveau de l'exercice de l'autorité dans l'Église : Difficulté à entrer dans la logique de la gouvernance concernant la concertation, la mise en place de stratégies de gouvernance et de responsabilisation en identifiant les objectifs, le manque de confiance entre la hiérarchie et les fidèles ;

Primauté de la dimension matérielle aux dépens de celle spirituelle chez quelques hommes d'Église ;

Abus de pouvoir et manque de précision dans la délimitation claire des responsabilités ;

Absence de contribution des laïcs au niveau des grandes décisions dans certaines éparchies et paroisses ;
Routinisation des pratiques de gestion paroissiale.

Les attentes souhaitent :

Donner aux laïcs qualifiés, notamment aux jeunes et aux femmes, la place effective qui leur revient dans la gouvernance et les prises de décision dans l'Église.

Adopter la rotation dans les charges ecclésiales.

Promouvoir davantage l'esprit d'écoute, de dialogue et de discernement dans les instances de l'Église et au niveau des prises de décision.

Promouvoir davantage la culture de la responsabilité, de la transparence et de la comptabilité (accountability).

Œuvrer pour une Église plus transparente avec l'argent et avoir des pasteurs plus désintéressés témoignant l'évangile.

Les propositions invitent à :

Appliquer l'évaluation et l'audit dans les instances et les structures ecclésiales à tous les niveaux. Inviter les clercs à rendre compte de leur gouvernance.

Adopter la subsidiarité dans la gouvernance, c'est-à-dire déléguer des responsabilités en prenant en considération les compétences et les aptitudes.

Activer et moderniser les conseils diocésains et paroissiaux, privilégier les élections pour une rotation dans les charges et encourager les comités de gestion des biens de l'église et de la paroisse (waqfs) à adopter la spiritualité des premiers chrétiens qui partageaient ce qu'ils possédaient avec les plus démunis dans la charité.

Former des clercs et des laïcs au partenariat de la gouvernance dans l'Église.

Promouvoir des temps de jeûne, de prière et d'écoute de la voix de Dieu pour tout discernement et toute prise de décision dans la mouvance de l'Esprit-Saint.

IV - Formation des baptisés - Peuple de Dieu (Clercs et laïcs), notamment les jeunes pour qu'ils soient plus aptes à écouter la Parole de Dieu, à marcher ensemble, à s'écouter les uns les autres et à participer à la Mission évangélisatrice de l'Église.

Les points forts :

Le Synode Patriarcal Maronite et le parcours synodal actuel ont éveillé les clercs et les laïcs à l'importance de leur rôle dans l'Église et leur ont donné le courage pour prendre la parole et exprimer leurs opinions en toute liberté et dans le respect des valeurs humaines et chrétiennes. Ceci a été acquis grâce aux nombreux centres de formation diversifiés et disséminés un peu partout dans nos diocèses, nos universités et nos ordres religieux, ce qui a donné conscience à nos fidèles que l'enracinement dans la tradition de l'Église, le patrimoine et l'appartenance font partie intégrante de l'identité ecclésiale et communautaire.

Les points faibles :

Les fidèles sont cependant plus préoccupés par les conditions de vie déplorables suite aux crises multiples que connaissent nos pays du Moyen-Orient, axés sur les soucis de

leur survie plutôt que sur la prise de conscience de la vocation et de la mission évangélisatrice de leur Église. On note parfois un manque de compréhension de l'enseignement du Magistère de l'Église et un affaiblissement de son caractère référentiel ; un manque de vision claire sur les objectifs et les priorités ainsi que sur une stratégie d'action quant à la formation des baptisés, notamment les jeunes, ainsi qu'à la mission évangélisatrice et missionnaire de l'Église ; un manque de formation à l'esprit critique là où on est habitué à donner des réponses toutes faites et fermées; un rapport parfois conflictuel entre laïcs et clergé ; une routine dans la pratique religieuse.

Les **attentes** visent surtout la promotion de la formation permanente et approfondie dans tous les centres disponibles, dans une coordination poussée, axée aux techniques nouvelles et centrée sur l'écoute, le dialogue, la prise de parole et le discernement.

La formation de prêtres et de ministres pour l'accompagnement des jeunes.

Donner une priorité à la formation des cadres et des responsables, notamment chez les jeunes, avenir de l'Église.

En plus de la formation biblique, théologique, pastorale, psychologique, sociale et médiatique, il convient d'insister sur la formation de clercs et de laïcs pour la pastorale de la famille, de l'écoute et de l'accompagnement.

Dans les **propositions**, on demande que les diocèses, les ordres religieux et les institutions ecclésiales créent des domaines permettant aux personnes formées d'appliquer ce qu'elles ont appris dans les centres de formation.

Que soient mis en place des centres d'écoute et d'accompagnement, affectés particulièrement aux marginaux et aux personnes à besoins spéciaux.

Encourager les jeunes à s'engager dans le volontariat.

V - Engagement social et pastoral – Service de la Charité : Situation sociale, Familles, Jeunes, Femme, Emigration, Ecoles, Hôpitaux, et autres institutions.

Les points forts :

La pastorale sociale de l'Église est un lieu important où se réalise la communion entre l'autorité ecclésiale et les fidèles pour servir l'homme et l'Évangile dans le monde.

Notre Église connaît une effervescence dans l'engagement social et pastoral ainsi que dans le service de la charité, et précisément depuis quelques années où les crises diverses – économique, vitale, sociale et monétaire – se sont multipliées, en aggravant ainsi la situation des citoyens dans nos pays du Moyen-Orient. Et ceci grâce à la multiplication des associations caritatives civiles et ecclésiales à tous les niveaux - du Patriarcat, des diocèses, des paroisses, des ordres religieux – et de nos institutions hospitalières, scolaires, universitaires qui s'efforcent d'assurer une proximité et une assistance humanitaire. Nous apprécions les initiatives de nos diocèses de la diaspora, ainsi que celles des associations ecclésiales, dépendant notamment du Vatican et des Conférences épiscopales de plusieurs pays, et aussi civiles qui apportent un soutien considérable à nos peuples souffrants. Nous louons également la solidarité de nos fidèles émigrés envers leurs familles et proches face à la croissance des besoins sociaux,

à l'absence des institutions de l'État et à une société déviant vers une consommation exagérée et une culture du déchet, comme dit Sa Sainteté le Pape François. Ce qui a fait de notre Église une institution proche de ses fidèles et des autres citoyens dans le besoin.

Les points faibles : On note cependant :

Un manque de collaboration et de coordination entre les différentes associations sur le terrain, et même une certaine concurrence nocive ;

Un manque d'interaction dans nos espaces ecclésiaux quant à la participation aux actions concernant la pastorale des malades, des personnes âgées, des prisonniers, des réfugiés et des toxicomanes.

Un faux témoignage est donné parfois par nos institutions éducatives et hospitalières, sachant que les institutions publiques de l'État, notamment au Liban, affichent une indifférence irresponsable et une absence condamnée, et manquent de respecter parfois la volonté des donateurs.

Un abus de fonctionnalité, une absence de qualification et un manque de professionnalisme dans la gestion des biens-waqfs de l'Église.

Les attentes invitent à :

Une collaboration structurée entre les autorités ecclésiales et les instances responsables des services sociaux aux deux niveaux privé et public.

La création de projets de développement pour aider les gens à trouver de l'emploi pour être autonomes et rester attachés à leur terre.

Les évêques et les prêtres doivent mettre en priorité la proximité de leur peuple et s'occuper en premier lieu des nécessiteux dont le nombre est en croissance continue.

Les propositions réclament :

La coordination la plus étroite entre les différentes associations sur le terrain pour une meilleure assistance et pour plus d'efficacité.

L'encouragement de toute initiative suscitant la solidarité et l'entraide.

La disponibilité et la permanence indispensables des curés dans leurs paroisses.

VI - Dialogue œcuménique : Unité des chrétiens dans la diversité.

Les points forts :

Notre Église est fortement présente et engagée au niveau du dialogue œcuménique dans l'Assemblée des Patriarches et Evêques Catholiques au Liban (APECL), le Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient (CPCO), l'Assemblée des Patriarches d'Orient (APO), le Conseil des Églises du Moyen-Orient (MECC), le Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens.

Concernant la situation actuelle de la pastorale œcuménique dans nos paroisses et nos institutions, notre Église prône plusieurs initiatives sur le terrain pour un dialogue ouvert et fraternel entre les chrétiens des différentes Églises. C'est une volonté commune de dialogue dans le respect des particularités de chaque Église et de chaque communauté

religieuse. C'est un vécu quotidien surtout dans les familles mixtes, les écoles et les universités. C'est une volonté de sortir de l'isolement vers la richesse de la différence et l'altérité.

Les jeunes sont particulièrement actifs dans ce dialogue œcuménique.

Des mariages mixtes et des célébrations communes sont courants dans les paroisses, les diocèses et les mouvements apostoliques d'Église.

C'est un œcuménisme vécu dans le quotidien dans la simplicité et sous la conduite de l'Esprit-Saint.

Les points faibles :

On note cependant une coopération pastorale timide et un cloisonnement de la part de certaines paroisses et organismes ecclésiaux dues à la rigidité de certains pasteurs.

Les fidèles qui veulent le rapprochement et le dialogue sincère pour l'unité se heurtent à des réserves exprimées chez certains chefs spirituels ou pasteurs.

Les attentes invitent à :

Savoir écouter l'autre chrétien avec respect et sans préjugés. Apprendre à accepter les différences et accepter l'autre dans sa richesse.

Vivre la communion et le partenariat authentiques à travers le dialogue et l'ouverture aux chrétiens d'autres Églises en témoignant le Christ Jésus dans son Corps mystique, l'Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

Marcher ensemble sur le chemin de l'unité dans le respect des diversités et dans l'écoute mutuelle.

Demander le pardon les uns des autres et de Dieu, Père de Miséricorde.

Les propositions réclament de :

Trouver des moyens pour consolider le dialogue entre les autorités ecclésiales, les chefs des Églises, et aboutir à prendre des décisions concernant l'unification de la date de Pâques et le manuel de catéchèse.

Organiser des célébrations liturgiques, des activités spirituelles et des sessions, au-delà des apparences, dans le but de favoriser le rapprochement et la réconciliation.

Promouvoir une coordination plus poussée dans le service de la charité au niveau des associations caritatives.

Former des prêtres et des laïcs pour accompagner les mariages mixtes.

Créer des centres de formation au dialogue œcuménique.

VII - Dialogue dans l'Église et dans la société : Dialogue dans la Vérité avec toutes les composantes confessionnelles, politiques et sociales du pays, notamment avec les Musulmans dans nos pays du territoire patriarcal.

Les points forts :

Notre Église a toujours promu un dialogue interreligieux et un vivre ensemble dans le respect de la diversité. Au cours de son histoire, les Maronites – Pasteurs et fidèles - ont collaboré avec les autres concitoyens d'autres religions et confessions à l'édification

d'une patrie où le vivre ensemble dans la liberté et le respect est le premier objectif. Ils ont pu obtenir au début du XX^e siècle, en 1920 avec leur Patriarche Elias Hoyek, la déclaration de l'État du Grand Liban où l'appartenance à la nation et la citoyenneté passe avant l'appartenance religieuse et confessionnelle. Ce qui a amené le pape Saint Jean-Paul II à répéter, 71 ans après, que « le Liban est un Pays-Messager de liberté, de convivialité et de respect des diversités ».

Les Maronites tiennent toujours à favoriser et à promouvoir le dialogue à travers des rencontres et des célébrations communes interreligieuses. Le Synode Patriarcal Maronite a, lui aussi, invité à encourager le dialogue sincère et franc dans la vérité, la charité et le respect.

Les points faibles :

Les guerres au Liban et aux pays du Moyen-Orient ont fragilisé le dialogue interreligieux et la convivialité donnant libre cours à des fanatismes de tout genre et à des persécutions, voire des massacres. On a noté alors des incitations sectaires et communautaristes qui ont dégénéré en conflits armés et politiques souvent sanglants.

Les hommes politiques ont parfois dévié le dialogue interreligieux, social et politique, en faveur de leurs intérêts propres et égoïstes.

Une bonne culture religieuse et citoyenne sur le dialogue fait défaut.

Les attentes souhaitent de :

Centrer le dialogue autour des valeurs communes humaines et chrétiennes pour marcher ensemble et construire la fraternité universelle.

Préserver la liberté d'expression et la liberté de conscience.

Séparer le politique du religieux au Liban

Favoriser une éducation chrétienne ouverte au dialogue avec les autres.

Former les jeunes au dialogue.

Les propositions réclament de :

Créer des espaces de dialogues structurés et durables.

Accorder la responsabilité de la formation au dialogue à des personnes ouvertes d'esprit et qualifiées.

Adopter le concept du pouvoir de service au détriment du concept du pouvoir hégémonique.

Impliquer les mouvements apostoliques, notamment des jeunes, dans la dynamique de la communication et du dialogue intra et interreligieux.

Encourager les mouvements et les associations ecclésiales et civiles qui œuvrent pour un dialogue sincère.

Favoriser un dialogue de vie, plutôt que celui doctrinal, avec les non chrétiens et la société civile.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons noter combien cette expérience de démarche synodale, pour le Synode Patriarcal Maronite (qui a débuté en 1985) et pour le Synode des Évêques sur la *synodalité* toujours en cours, a été pour notre Eglise un temps de grâce et un acte de confiance en l'Esprit-Saint et nous a aidé à nous préparer pour relever les défis du présent et du proche avenir.

Nous poursuivrons notre démarche synodale dans la prière, l'écoute, le dialogue et le discernement pour répondre aux attentes de nos fidèles et aux grandes questions qui restent posées à notre Église.

Il ressort en effet des réponses à la consultation et des rapports qui nous sont parvenus des diocèses et des ordres religieux ainsi que des associations et des mouvements, que des questions restent posées et que nous devons traiter dans un esprit synodal au niveau du Patriarcat, des diocèses, des ordres religieux et d'autres instances ecclésiales :

D'abord la demande incessante de formation à tous les niveaux et pour toutes les catégories du Peuple de Dieu pour un approfondissement de la foi, un retour aux sources et un témoignage plus engagé de l'Évangile.

Ensuite la promotion des jeunes et des femmes à tous les niveaux du service ecclésial.

La demande d'une Église plus proche, plus pauvre, plus austère et plus portée vers le ministère des lointains et des marginalisés.

La coordination nécessaire et impérative entre les associations caritatives de l'Église pour un meilleur service en faveur des plus démunis dont le nombre ne cesse de croître dangereusement.

Enfin la promotion de l'écoute, du dialogue et de la coresponsabilité à tous les niveaux de l'échelle de l'Église.

Il nous semble donc indispensable que notre Église s'attelle davantage à la tâche urgente, souhaitée et attendue par les Maronites du Liban, du territoire patriarcal et du monde entier, de voir leur Église préparer son avenir après la sortie de ses grandes épreuves, vivre son témoignage, compléter son « *aggiornamento* », renforcer sa solidarité, affronter les défis du troisième millénaire dans ses relations avec la société environnante, les autres Églises chrétiennes, et aussi au sein de la communion catholique.

Car « Le chemin de la *synodalité* est vraiment le chemin que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire », nous dit Sa Sainteté le Pape François. ⁽⁵⁾

Notre espérance est grande que le chemin synodal portera notre Église - Peuple de Dieu - à quitter l'édifice de pierres à la rencontre des hommes et des femmes – les proches et les éloignés, les exclus et les marginaux, les appauvris, les expatriés, les aspirants à l'émigration et les émigrés - là où ils vivent, souffrent, et espèrent afin qu'elle leur assure une proximité et qu'elle les écoute pour les aider et panser leurs blessures en Bon samaritain, à l'instar de Notre Seigneur Jésus Christ, Serviteur, Bon Pasteur, Seul Maître et Seigneur.

⁵ - Cf le discours du 17 octobre 2015 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des Evêques.